



Editorial Pâques 2009

J'aimerais évoquer la figure de Sœur Emmanuelle récemment décédée et qui, s'adressant aux jeunes de notre pays à l'aube de ses cent ans, disait: « J'ai 99 ans. Je ne vivrai pas encore 99 ans, mais quand je serai partie, c'est vous, vous qui êtes là, vous qui m'écoutez, chacun d'entre vous, qui devrez aider les enfants du Caire, de Katmandou, de Kuron, de Lubumbashi. Continuez à sauver des milliers d'enfants de par le monde car c'est toujours l'heure du plus grand amour ! ». L'Institut Saint-André a connu une très belle fin de deuxième trimestre avec la marche parrainée en faveur des « Œuvres Maman Marguerite » à Lubumbashi au Congo. L'union sacrée a été réalisée autour de M. Debruyne en faveur des petits Congolais. Bravo à tous nos élèves, bravo à nos marcheurs au grand cœur ! Merci à Hélène Debruyne pour son témoignage et son engagement en Afrique !

Les 13 et 14 mars, les époux Deprez nous ont offert un spectacle musical des plus remarquables. « Quand la musique est bonne, tout baigne ! ». Merci à tous les acteurs musiciens, élèves et professeurs, pour ce formidable show qui nous revient tous les deux ans pour le plus grand plaisir d'un public nombreux !

D'autres activités ont parsemé le mois de mars : classes vertes, pièces de théâtre, visite du Parlement Européen, cour d'assises, concours de version latine, participation au First Certificate in English, rencontre avec l'écrivain Frank Andriat. Tout ceci a été possible grâce au dynamisme et à l'inventivité de nos professeurs que je remercie chaleureusement.

Par ailleurs, j'aimerais exprimer ici un vieux rêve : que notre école redevienne, comme autrefois lorsqu'elle était moins peuplée, « l'école du bonjour ». Beaucoup de nos jeunes oublient de saluer les adultes lorsqu'ils les croisent dans les couloirs. J'aimerais que cela change : le respect et la convivialité doivent continuer à habiter notre école. Pensons-y quotidiennement.

« C'est toujours l'heure du plus grand amour ! » disait Sœur Emmanuelle. Jésus a accepté le supplice de la croix par amour pour l'humanité tout entière. Ressuscité, Il nous a montré le chemin. L'amour de l'autre ne passera jamais pour qui espère en Jésus-Christ !

Madame Lacroix et moi vous souhaitons une bonne fête de Pâques ! Que la Joie, la Paix et la Compassion du Christ ressuscité demeurent en nous !

Jean-Claude Leclercq



AU JOUR LE JOUR



JANVIER

Lu 05 : Jeunesses Musicales pour les 1ère, « 1,2,3, Chedid ».

Ma 06 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 6ème anglais, « The picture of Dorian Gray ».

Ve 09 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 5ème, « L'Amérique ».

Ve 16 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 1ère, « Tête à claques ».

Lu 19 et ma 20 : information sur les œuvres de « Maman Marguerite » au Congo par Hélène Debruyne.

Ma 20 : visite du Parlement Fédéral pour les 5ème Economie.

Je 22 : théâtre à la Maison de la Culture pour les élèves de 3ème, « Les fourberies de Scapin ».

Je 22 et ve 23 : échange linguistique avec Onze-Lieve-Vrouwecollege d'Assebroek (Brugge).

Ve 23 : départ des 2ème en Classes de Neige à Saint-Jean de Monclar. Soirée Concert organisée par la mini-entreprise des 6ème Economie.

Ma 27 : deuxième Conseil de Participation en soirée.

FÉVRIER

Ma 03 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 5ème, « Le misanthrope ».

Ve 06 : « Mensen zoals wij », spectacle en néerlandais pour les élèves de 4ème, 5ème et 6ème.

Ma 10 : visite de l'hôpital « Notre-Dame à la Rose » de Lessines pour les élèves de 4ème.

Ve 13 : retrouvailles des Classes de Neige pour les élèves et parents de 2ème.

Lu 16 : journée « Gros Pull » à l'école pour sensibiliser les jeunes à l'économie de chauffage.

Ve 20 : départ des élèves de 4ème anglais pour un échange linguistique avec le Lycée franco-finlandais de Helsinki. Théâtre à Saint-André pour les élèves de 2ème, « La misère ».

MARS

Lu 02 : départ en classes vertes à Vieuville pour la 1ère C.

Ma 03 : visite du Parlement Européen à Bruxelles pour les élèves de 6ème Economie.

Me 04 : concours de version latine à Louvain-La-Neuve pour les 6ème Latin.

Lu 09 : exposition « Energies alternatives et géothermie en Wallonie » pour les 5ème D et E.

Ma 10 : cour d'Assises à Mons pour les 6ème Latin.

Ve 13 : Jeunesses Musicales pour les 3ème, « Aranis ». Spectacle musical de SAR en soirée.

Sa 14 : spectacle musical de SAR en soirée. Examen du First Certificate in English à SAR.

Lu 16 : « Eldorado », cinéma à Imagix pour les élèves de 5ème année.

Ma 17 : visite du Parlement Fédéral pour les 5ème Economie. Ateliers « ville des mots » pour les élèves de 2ème E et F.

Je 19 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 2ème et les 4ème, « Le diable abandonné ».

Ve 20 : salon « Etudes et Professions » à Tournai Expo.

Sa 21 : examen du First Certificate in English à SAR (2ème partie).

Lu 23 : départ en classes vertes à Farnières pour les 1ère A et les 1ère B.

Je 26 : visite de Frank Andriat, écrivain belge de renom, en 1ère, 2ème, 5ème années.

Ma 31 : théâtre à la Maison de la Culture pour les 3ème, « Mère sauvage ».





REPORTERS DE LA DEMOCRATIE

C'est avec grande impatience que nous nous sommes rendus au Parlement Fédéral de Bruxelles le mardi 20 janvier. Après notre voyage en train, nous sommes arrivés au Portail Démocratie (musée Belvue) pour devenir des reporters du Palais de la Nation. Notre classe a été divisée en 4 groupes, chaque groupe ayant un sujet à traiter à l'aide de documents :

- parlementaire, un métier pas comme les autres
- le chemin d'une loi
- à quoi sert le Parlement
- à la découverte du Parlement

Chaque groupe a ensuite préparé son scénario et les questions d'interview à poser à un député.

L'après-midi, munis de nos caméras, nous avons eu la chance de rencontrer une députée bien connue de la région, Marie-Christine Marghem. Plusieurs sujets furent abordés comme son rôle à la Chambre, ses objectifs politiques, sa position à propos de la tour Michelin,...



Classe de 5ème économie de Mme Boutry



REDACTION D'UN TEXTE DU POURQUOI

Pourquoi le lion rugit-il ?

Il y a très longtemps, au début de la création, le lion miaulait comme un chat, ce qui l'aidait beaucoup pour la chasse car son cri amadouait ses proies. Souvent, la dernière parole des proies était : « Ecoute, un petit chat ! ». Et peu après, le lion commençait son festin. Un jour, les autres animaux, proches des victimes du lion se réunirent. Les uns criaient, d'autres pleuraient leur famille. En un mot, ils étaient fâchés et tristes. Ils se disaient, « Cela ne peut plus durer. Il faut faire quelque chose ! ». Finalement, ils allèrent consulter le singe, le grand sage de la nation. Ils lui racontèrent leur problème. Le primate leur répondit : « Essayez de le faire changer de cri pour le rendre différent de celui du chat ». Les animaux le remercièrent et s'en allèrent réfléchir à un moyen pour changer le cri du lion. Finalement, ils choisirent un moyen radical. Les animaux attirèrent le félin près d'eux et ils firent bouger un buisson avec des branchages, ce qui fit réagir l'animal à la crinière flamboyante. Il bondit dans le buisson et... se retrouva nez à nez avec un cactus. Alors, à ce moment-là, il miaula d'abord, puis rugit de douleur. Et c'est depuis ce jour que tous les lions rugissent !

Julien Dewasme 2ème D

Pourquoi le chat miaule-t-il ?

Il fut un temps où les chasseurs étaient cruels. Surtout l'un des leurs qui voulait tuer les lapins se trouvant dans la forêt. Un jour, il eut l'idée de placer des pièges plutôt que de chasser à l'affût, ce qui prenait beaucoup trop de temps. Avec ces nouveaux pièges, ce serait plus facile et plus rapide. Un chat passa par là car il aimait se balader dans cette forêt. Il adorait la nature et surtout

les oiseaux, il admirait le paysage fabuleux qui se trouvait sur cette terre. Soudain, il poussa un cri de douleur car une barre en fer s'était refermée sur sa patte. Il mit de longs mois à guérir mais gardait cet horrible cauchemar au fond de lui. Depuis ce jour, il a tellement peur que cette mésaventure se reproduise qu'il miaule à chaque fois qu'il se sent en danger.

Zoé Piérard 2ème D

Pourquoi les raies sont-elles plates ?

Il y a bien longtemps, au temps des dinosaures, l'homme n'était pas encore apparu et les espèces que nous connaissons aujourd'hui n'existaient pas encore ou presque. Les raies existaient déjà et vivaient toutes dans la même mer mais n'avaient pas le corps qu'elles ont maintenant. Elles étaient comme les autres poissons et étaient fières de leur corps. Mais un jour, une météorite percuta la terre ou plus précisément la mer où vivaient toutes les raies. Par miracle, les raies survécurent mais sous le poids et sous la puissance de la météorite, elles furent toutes aplaties. Elles durent s'en accommoder et continuer à vivre comme avant. Avec le temps, elles finirent par oublier ce qui s'était passé et étaient même contentes de ce qu'avait fait la météorite car elles étaient devenues différentes et, au fond, c'est ce qu'elles avaient toujours voulu. Voilà pourquoi les raies sont devenues plates.

Henri Herrier 2ème D

Pourquoi la girafe a-t-elle un long cou ?

Lorsque Dieu créa la girafe, elle avait un petit cou et c'est ce qui permettait aux lions et aux tigres de l'attaquer facilement. Mais un jour, elle fit une demande à Dieu et celui-ci accepta. Il lui donna un long cou mais elle ne fut toujours pas satisfaite car son cou n'était pas assez souple. Et elle ne voyait toujours pas les prédateurs. La girafe fit une deuxième demande à Dieu mais cette fois, il refusa. La girafe en fut triste, tellement triste qu'elle se laissa attaquer par tous les prédateurs. Et Dieu regretta de voir cette pauvre girafe se faire attaquer et il changea d'avis : il lui accorda un cou plus souple. Et aujourd'hui, elle se met à courir dans la savane à toute vitesse, fière de son cou souple et elle ne se fait plus jamais attraper par ses ennemis. Voilà pourquoi les girafes possèdent un long cou.

Maxime Ferrandino, 2ème D

Pourquoi les plantes sont-elles vertes ?

A la naissance de la Terre, les plantes étaient blanches, couleur de la neige. Les plantes, les animaux et les humains étaient heureux. Les plantes grandissaient, poussaient très bien jusqu'au premier hiver, où il neigea particulièrement fort. Les oiseaux, pour attraper leur nourriture, pensant arriver sur de la neige, s'arrêtaient sur des feuilles et des épines et se faisaient très mal. Certains mouraient de leurs blessures. Alors les oiseaux demandèrent aux hommes de changer la couleur des plantes. Ceux-ci hésitèrent. Mais ils finirent par refuser car ils n'y trouvaient pas de nécessité. L'année suivante, les oiseaux firent à nouveau leur demande aux hommes qui acceptèrent. Ils peignirent les plantes en jaune mais cela luisait et éblouissait les volatiles. Ils demandèrent aux hommes de peindre les végétaux en vert. Et c'est ce qu'ils firent. Le temps passa sans que personne ne se plaignît. Et c'est pourquoi les plantes sont toujours vertes.

Benoît Truffaut, 2ème D

Pourquoi les abeilles fabriquent-elles du miel ?

Il était une fois une abeille qui était très paresseuse. Mais cette petite abeille avait une passion pour les fleurs. Le problème qui se posait à elle était qu'elle en avait peur. Un jour, elle prit son courage à deux mains et décida d'aller en voir une de plus près. Le lendemain, elle alla donc observer la fleur. Quand elle arriva, elle vit une lueur jaune qui l'attirait au centre de la fleur. Curieuse, elle décida d'aller la voir. Elle s'y posa et sentit en dessous d'elle une masse visqueuse et gluante. Elle s'envola aussitôt. Choquée, elle alla se réfugier dans la ruche et s'endormit profondément. Ce fut la cloche du souper qui la réveilla mais malheur : la substance visqueuse s'était transformée en miel. Alors, elle vola à toute vitesse jusqu'à la ruche de sa mère et lui expliqua son problème. Mais sur son chemin, la petite abeille avait laissé tomber des gouttes de son miel et la reine qui passait par là le goûta. Elle trouva cela tellement bon qu'elle demanda à l'abeille de lui montrer comment elle avait fait. C'est ainsi que depuis lors, les abeilles fabriquent du miel.

Juliette Delbecq 2ème D



TAALUITWISSELING MET HET ONZE-LIEVE-VROUWECOLLEGE VAN ASSEBROEK

Vous vous souvenez de la venue de nos correspondants brugeois en octobre 2008 ? Et bien ce jeudi 22 janvier, c'était à notre tour de nous rendre à Bruges ! Au programme de la matinée et du début d'après-midi : visite de la Venise du Nord, musée des Primitifs Flamands, atelier de calligraphie, questionnaire au centre régional d'informations. Ce fut une merveilleuse occasion de découvrir la ville et son histoire. Le froid, le vent et la pluie n'ont pas réussi à nous décourager. Vers 15h00, départ pour le « Onze-Lieve-Vrouwecollege » d'Assebroek : vidéo pour les uns, yoga pour les autres, délicieux goûter pour tous. Un agréable moment de détente avant... le grand départ en famille ! Nous avons passé la journée de vendredi à l'école où nous avons pu participer à des cours dirigés, parfois de manière assez humoristique, ainsi qu'à divers jeux in het Nederlands, natuurlijk ! 15h30 : il était déjà l'heure de se dire au revoir et surtout à bientôt ! Cet échange fut pour nous tous une expérience unique et enrichissante, tant au niveau personnel que linguistique !

Philippine Bourdon et Justine Neskens pour les 4ème A, B, C





ECHOS DE LA RETRAITE DE TAIZÉ

Les rencontres du matin m'ont été bénéfiques. En effet, je me rends compte que l'on se cache derrière une facette. On a honte de pleurer et d'échouer. On n'a tout simplement pas envie de montrer nos faiblesses et nos souffrances. Notre seul objectif est d'atteindre la perfection. Mais personne n'est parfait! Lors de ces rencontres, on ose dire ce qui nous pèse au plus profond de notre cœur. Elles m'ont également permis de faire connaissance avec des gens du monde entier. J'ai d'ailleurs gardé contact avec deux Allemandes qui étaient avec nous le matin. D'autant plus qu'au fur et à mesure des jours, j'ai remarqué que j'avais amélioré mon anglais. L'avantage à Taizé est que la plupart des lieux doivent être en silence comme à la source. Je m'y promenais souvent l'après-midi. Je profitais de ce silence pour méditer sans me soucier de l'extérieur. Après ces moments de réflexion, je me sentais apaisée et relaxée. Durant cette semaine, j'ai appris à prendre le temps pour penser, chose que je ne faisais pas auparavant. J'ai également appris à Taizé que l'on y vient pour être et non pour paraître. Peu importe que l'on soit petit, moche... tout le monde se parle et s'apprécie.

Inès Triki, 6ème C

Dans notre vie, nous sommes toujours occupés et stressés. A Taizé, on peut se poser et prendre le temps de méditer. A Taizé, les gens sont accueillants et ouverts. On entre dans une bulle de calme. De plus, le paysage est magnifique et l'ambiance du groupe était très bonne. Il n'y a pas de point négatif à souligner, si ce n'est le problème de propreté de certaines toilettes. Heureusement, l'équipe des moins de 17 ans était là pour tout nettoyer !

Pauline Dillies, 6ème C

Cette expérience a été bénéfique pour moi car elle m'a appris à m'ouvrir davantage aux autres et à moi-même. Ainsi lors des silences dans l'église et à la source, j'ai pu prendre le temps de penser à ma vie, ma famille, mes proches et de réfléchir à toutes ces choses que l'on délaisse dans notre tête parce que l'on ne veut pas y penser ou parce que nous ne voulons pas prendre le temps de le faire. Taizé m'a également permis de mieux connaître les personnes de mon entourage avec

lesquelles je n'avais pas pris le temps de faire connaissance et de rencontrer des personnes d'autres nationalités très ouvertes et ainsi j'ai appris que la langue n'est pas toujours une barrière. Ce que j'ai également apprécié à Taizé, c'est que les gens qui ne croient pas en Dieu sont tout aussi bien acceptés que les autres. On en parlait simplement et on acceptait le choix de chacun. J'ai également apprécié le fait que les réflexions n'étaient pas que tournées vers Dieu mais aussi vers nous-mêmes.

Stéphanie Bogaert, 6ème C



Et on est arrivés. Dans ce coin de paradis perdu, comme si le temps brusquement s'arrêtait, j'ai appris à vivre autrement. Et quand je suis revenue, on m'a demandé comment ça s'était passé, si j'avais aimé. Je crois ne pas avoir de mots pour décrire cette semaine hors du temps. Oui, je crois que j'ai aimé. J'ai aimé la fraîcheur du matin et l'attente dans les douches peuplées de gens que je n'avais jamais vus, qui parlaient une langue que je ne connaissais pas. J'ai aimé entendre les cloches et faire partie des centaines de personnes qui se rassemblaient dans l'église. Avoir un but, être ensemble même si on est différent, même si on ne se comprend pas. L'impression que l'on éprouve dans cette église, en entrant,



est indescriptible. Il y a quelque chose, je ne sais pas dire quoi, mais j'en suis sûre. J'ai aimé les petits-déjeuners après l'office, dehors à se serrer les uns contre les autres pour avoir moins froid. J'ai aimé les invités folkloriques du Frère Léandro et ses introductions bibliques. J'étais fascinée par sa capacité à passer de l'anglais au français et à l'espagnol. J'ai aimé les discussions en groupe, à parler de choses dont je ne parlais jamais, avec des gens que je n'avais jamais vus. J'ai aimé servir les dîners après l'office de midi, pouvoir dire

« s'il-vous-plait » dans toutes les langues possibles, cette impression d'être chez moi avec tous les sourires des inconnus. J'ai aimé chanter avec une brosse en main, en train de nettoyer les douches. J'ai aimé les offices du soir et tous les chants qui me donnaient des frissons. Les moments de silence, qu'on redoute en arrivant, qu'on attend dès le lendemain. Et surtout, eux, tous ces gens, qu'on rencontre, à qui on sourit pour la première fois, avec qui on commence à parler de nos vies. Les fous rires parce que l'anglais, parfois, ça vous joue des



tours. Les tournois de football, les mélodies des guitares, les voix étrangères qui nous charmaient les oreilles. J'ai compris qu'il était possible de se comprendre même si on ne parlait pas la même langue, qu'il fallait oser à chaque instant aller vers les autres, qu'un sourire remplaçait n'importe quelle parole, que le temps est précieux, que se coucher dans l'herbe et n'entendre que le bruit du vent et de l'eau de la source était une chose que je n'avais jamais pensé à faire, et pourtant... Une semaine, loin de tout, loin du monde, loin du temps qui passe et c'est comme si j'y avais passé toute ma vie, que j'avais toujours connu ces gens. Je crois que les photos et les chansons qui résonnent encore ne peuvent pas résumer ce temps. Et quand l'heure vient de se dire au revoir, on se souhaite une bonne vie. Peut-être ne reverrai-je jamais Mona, Kuba, Lucas, Georges ou Iris, mais je ne les oublierai pas. Ils sont là, dans les chants de Taizé, dans les sourires des photos, dans ma tête, dans mon cœur, dans les mots de leurs lettres. Et je me dis que si Dieu existe, il est là-bas, dans l'église, dans le cœur des frères, dans la source, dans tous ces gens qui vivent ensemble, qui ne se connaissent pas, qui viennent de si loin, qui donnent du sens à la vie. Merci, merci de m'avoir appris à voir les choses autrement. Taizé est peut-être un monde à part, où l'on oublie tout, mais il fait maintenant partie de mon monde, et je souhaite à chacun de connaître ce monde-là.

Raphaëlle Morest, 6ème C

Le car en direction de Taizé est parti vers huit heures. Je dois avouer que j'appréhendais un peu la retraite, j'avais peur d'une pression qui nous force à croire en une même vérité et d'une vie trop rigide concernant les offices et les repas. Finalement, lorsque nous sommes arrivés vers dix-sept heures, je découvre une communauté visiblement simple et ouverte. Dès les premiers jours, je me sens très vite intégrée dans ce petit train de vie. Des personnes venant des quatre coins du monde nous adressent des sourires gratuits, nous invitent à venir manger à leurs côtés, à écouter leurs guitares ainsi qu'à chanter avec eux. Tout de suite, je me sens comme faisant partie d'une grande famille. On y retrouve les principaux fondements de la relation comme la générosité, le partage et la spontanéité dans tous les petits gestes d'attention. Cette facilité d'intégration m'a beaucoup apporté. En effet, cela m'a aidée à aller plus aisément rencontrer des personnalités inconnues et d'échanger quelques mots en anglais. A cet égard je trouve que cette retraite à Taizé apporte beaucoup sur le plan relationnel. Mais elle est aussi très riche également sur le plan social car ces rencontres diverses m'ont fait découvrir énormément de personnes de nationalités (et donc de cultures) différentes. En contraste avec cette animation du dehors : les rires, les guitares, ces discussions en un anglais approximatif etc, je découvre le bonheur de me rendre aux offices. En effet, dès que l'on pénètre dans la chapelle, on se sent envahi d'une ambiance chaleureuse et calme. Puis, lorsque les chants débutent et remplissent la salle, l'émotion gagne notre cœur et nous invite à nous recueillir. Ces moments-là, je les ai pris comme étant les seuls moments où j'ai pu me retrouver seule avec moi-même, enveloppée dans cette chaleur musicale. Je trouve donc que cette retraite apporte aussi beaucoup sur le plan spirituel. Elle permet de se recueillir au plus profond de soi et de se sentir bien « en soi ». Je n'ai ressenti aucune pression, aucune obligation à croire en quelque chose de précis. Une lecture est juste dite et nous fait réfléchir. Finalement, je garderai un souvenir extraordinaire de cette semaine au sein de la communauté de Taizé ainsi que beaucoup de contacts à l'étranger.

Louise Flipo 6ème C

Taizé... Cinq lettres qui ne signifient peut être rien pour vous mais qui ont le pouvoir de changer une vie... Un mot simple souvent étouffé par les préconçus et les rumeurs tels que « un endroit pour une retraite spirituelle doit forcément être austère » ou encore « comment peut on vivre sans la technologie et le confort ? ». Mais derrière ces cinq lettres se cache un monde différent que l'on ne peut comparer à notre vie « réelle ». Taizé... Comme un lieu de paix. Fondée par Frère Roger dans un petit village de Bourgogne, cette communauté de frères invite aujourd'hui des jeunes du monde entier au recueillement et à l'ouverture aux autres, à l'Autre. Cette méditation est marquée par le silence, trop souvent dénigré par les hommes, pour guider l'être humain vers l'Absolu. C'est pourquoi des temps de silence sont organisés pendant chacun des trois offices journaliers. Aussi étrange que cela puisse paraître, on peut être surpris par le silence. C'est assez déroutant les premières fois, plus de mille personnes dans l'église entonnaient les louanges de Dieu, en toutes langues ce que j'ai trouvé remarquable, puis soudain le silence, la paix, le calme, la découverte de son « moi » intérieur souvent refoulé. Cette quiétude qu'il fallait à tout prix conserver sous peine de se faire sèchement réprimander que ce soit à l'église ou à la source Saint-Étienne. La source, ce lieu de repos que nous avons loisir d'occuper durant nos longues après-midi de temps libre sous le soleil resplendissant de Bourgogne. Taizé... Comme un lieu de partage. D'ailleurs maintes activités étaient organisées pour favoriser la rencontre et le contact avec

l'autre. Soit par des discussions en petits groupes « internationaux » axées autour de questions personnelles qu'il était cependant facile de partager avec des inconnus attentifs et ouverts. Ceci après l'introduction d'un texte biblique par un frère très charismatique durant la matinée juste avant l'office de midi. Soit par les soirées au rythme des guitares et des chants universels à l'espace de détente appelé « Oyak » après l'office du soir. Il y avait à Taizé un « microclimat » d'ouverture et de bonne humeur et je crois que ce qui m'a le plus frappé, c'est que lorsque que le cadre est propice, les hommes peuvent laisser s'exprimer la partie « sociale » qui est enfouie au fond d'eux et que la société tente de nous faire oublier. Tout le monde était souriant, il était facile de nouer un contact avec d'autres jeunes (et par les technologies actuelles comme les e-mails il est aisé de maintenir ce contact après Taizé). Hormis le fait qu'il fallait parler anglais pour communiquer, ce qui a dû être dur pour les gens n'ayant aucune notion d'anglais. Heureusement pour eux, les frères parlant plusieurs langues il était toujours possible d'avoir une traduction .A Taizé, on pouvait parler de tout avec n'importe qui, n'importe quand, la gentillesse, la tolérance et la fraternité étant devenues des valeurs internationales. Il y avait aussi, en fin d'après midi, des rencontres avec des frères appelées « Carrefour », où l'un d'eux venait devant l'auditoire débattre d'un sujet. Je retiendrai surtout le carrefour avec frère Maxime, qui a brisé l'image du « frère froid et austère » car c'était un homme très ouvert, et très drôle. Taizé, c'est, pour conclure, un endroit merveilleux, magique, tant au point de vue de la relation avec les autres qu'au point de vue spirituel. Car cette harmonie utopique entre les hommes et le silence permettent de parvenir à un cheminement intérieur que devrait faire tout homme au moins une fois dans sa vie et c'est pour cela que j'invite toutes les personnes intriguées par ce « Taizé » à découvrir cet endroit qui permet d'aller puiser au fond de soi les réponses que l'on pensait que seuls les autres pourraient nous apporter ...

Vinckier Mathieu 6ème A

Je recommanderai ce que j'ai vécu aux futurs élèves de 6ème année car cette semaine m'a vraiment plu. Les moments de silence et les heures passées à la source font beaucoup de bien car on prend le temps pour nous, pour réfléchir, pour écrire à des proches, choses que l'on ne fait pas dans notre vie de tous les jours. La rencontre avec les jeunes et les frères fait comprendre que l'on n'a pas besoin de grand chose pour être heureux et ça fait du bien de se le rappeler parfois. La vie de Taizé est très simple mais on s'y habitue vite et on finit par adorer ce petit village à la fin de la semaine.

Chloé Delécluse, 6ème A

Je recommanderais cette retraite car, là-bas, on oublie tout ce qui est superflu dans nos vies. On est tous là pour la même chose et on n'a pas peur de parler à des inconnus. On ne juge pas, on prend le temps de discuter. Là-bas, on a le temps. On peut réfléchir, se poser.

Marie Sutherland, 6ème C



LA RETRAITE A QUARTIER-GALLET

Lundi 22 septembre 2008, nous nous sommes donné rendez-vous à la gare de Tournai à 7h40 pour prendre le train qui nous emmènerait à Beauraing, dans les Ardennes, et plus précisément à Quartier-Gallet. En effet, nous avons choisi cet endroit pour y effectuer notre retraite de 6ème année. Nous arrivons à 11h30 à la gare de Beauraing et Philippe Marbaix, permanent à Quartier-



Gallet, nous invite à rejoindre ce lieu de Paix, de Silence et de Prière par une marche de 3 km. C'est notre premier contact avec la nature. Après un bref échange entre Philippe et le groupe, nous passons à table. Philippe nous explique alors en quelques mots comment se déroulera notre séjour. Lever à 7h30. Au tout début de la matinée, nous rejoignons la chapelle où a lieu le premier office. Ensuite, après le petit déjeuner, commencent les travaux du matin où chacun s'engage selon ses capacités. Au programme : ramassage de pommes de terre et de pommes, rejointoiement de murs, peintures de

châssis et de portes, activités en cuisine avec notamment la fabrication de pain, travail au potager... Vers 13 heures, nous assistons au deuxième office de la journée suivi du repas, préparé par nous-mêmes. Celui-ci nous rassemble, permet de partager nos sentiments et de nous rencontrer. L'après-midi, temps libre : lecture, sieste, rencontres, partages entre nous, et bien souvent une balade dans la forêt. A 18h, nous nous rassemblons dans la chapelle pour célébrer l'eucharistie. Nous prenons ensuite notre repas du soir, composé de fromage, de soupe et de pain pétri par quelques-uns d'entre nous et sorti du four à bois. A 21h30 a lieu le dernier office de la journée. Lors de cette retraite, j'ai pu rencontrer deux personnes qui étaient permanents à Quartier-Gallet : Christelle, d'origine rwandaise et Steeve, un jeune de 20 ans qui vit dans une petite maison à côté du bâtiment principal. Jeudi soir, nous nous sommes tous réunis autour d'un grand feu de bois où l'ambiance était excellente. Les travaux manuels dans un environnement calme et les nombreux fous rires m'ont permis de me détendre et de passer une semaine excellente au point de vue de l'amitié. De cette expérience, j'emporterai avec moi la solidarité du groupe et la bonne humeur qui se sont rapidement installées. J'ai pu rencontrer des personnes souvent croisées à l'école que j'ai appris à mieux connaître et à vraiment apprécier. J'espère que je vais garder les contacts avec les personnes de Saint-André que j'ai pu mieux découvrir là-bas. Un petit regret quand même : je ne me suis pas vraiment sentie en accord avec l'aspect religieux qui m'était proposé à Quartier-Gallet. Pas vraiment parce que c'était une retraite spirituelle mais plutôt parce que cela ne correspondait pas à ma vision de la religion. J'aurais aimé un peu plus de modernité.

Marie Carette, 6ème C



MENSEN ZOALS WIJ

Une pièce de théâtre dans la langue de Vondel. Pour pratiquement tous les élèves, il s'agissait d'une première expérience et c'est donc avec un peu d'appréhension et beaucoup de curiosité qu'ils ont découvert le spectacle qui leur était proposé. Les acteurs, Rob FRANS et son épouse Helen SAVENBERG ont écrit eux-mêmes cette pièce intitulée 'Mensen zoals wij' (« Des gens comme nous »). Un décor tout simple, deux acteurs très enthousiastes pour six saynètes de la vie de tous les jours. Au fil des six tableaux, on a pu suivre un entretien d'embauche pour un magasin de vêtements, on a partagé une rencontre entre deux personnes qui s'étaient soi-disant perdues de vue depuis bien longtemps ; on a aussi assisté à un « crépage de chignon » chez le coiffeur, à une entrevue qui s'est avérée être une caméra cachée et on a même eu droit à une nouvelle version du « Petit Chaperon Rouge ». Aller à la découverte d'un spectacle en langue étrangère et pouvoir se dire : « j'ai été capable de comprendre la pièce, d'apprécier le jeu des acteurs et j'ai pris du plaisir à être là ». Voilà les objectifs que nous voulions atteindre. Expérience à réitérer...sans aucun doute !

Régine Maes et Anne-Lise Verdonck



DIABOLIQUE... VOUS AVEZ DIT FAUST ?

Le vendredi 20 février 2009, les élèves de 5ème A et B de l'option littéraire ont convié les élèves des classes de 4ème à une représentation théâtrale de leur cru, leur FAUSTIVAL. En effet, depuis début janvier, dans le cadre du cours d'art, histoire et littérature, nos comédiens en herbe étudient le thème de Faust : l'évolution du mythe à travers l'histoire et dans l'art pictural, la lecture d'extraits de l'œuvre éponyme de Goethe et l'analyse d'une réalisation cinématographique d'anthologie, Angel Heart d'Alan Parker. A partir de cette matière féconde, nos artistes ont écrit et mis en

scène par groupe de trois des saynètes visant à actualiser le mythe de Faust ... sur les planches. Chaque fois, trois personnages en scène : un « Faust », un « diable » et un manipulateur, bonne ou mauvaise conscience, nous ont permis de revivre cette angoisse et cet espoir faustiens ! Un mannequin en mal de reconnaissance et de gloire, un emprunteur de la Banque Fortif, la Banque du Fond Organisé de Récupération des Taxés Insatisfaits et Fauchés qui prête à ... « oui, Monsieur », 0% d'intérêt pendant cinq ans en échange de « Votre âââme », un Hitler (à l'accent teuton magnifique) d'abord soutenu par sa grande sœur Paula (délicieusement teutonnes, elle aussi), ensuite encouragé par une Claudia très séduisante à chercher d'autres moyens de reconnaissance que le dessin ...et on devine aisément la suite... ; et puis, ...les amants maudits par le docteur Seth, et encore un Luc Evil au look d'enfer, un chirurgien désespéré, une gouvernante trop aimante pour être honnête, une secrétaire vengeresse trahie, et enfin une Lucie des Enfers séductrice d'un artiste raté et mal aimé ..., tous ont fait rire et/ou vibrer les élèves de 4ème si on en juge par l'expression de leur enthousiasme à la fin de la représentation. Quant aux acteurs, cet après-midi prometteuse leur a ouvert, dans un foyer habillé de noir pour l'occasion, les portes de l'art des planches, déjà foulées d'ailleurs grâce à l'efficacité de nos ouvriers, Dany et Stéphane (grand merci à eux de leur serviabilité !), qui ont monté une vraie scène en bois en un temps record ! Merci aussi à mes collègues de travail, Agathe Nys et Marie-France Leseultre, merci pour leur précieuse collaboration, ... un plaisir partagé pour toutes les trois ! Gageons que la suite du programme ainsi que sa mise en œuvre soit aussi enlevée, mais avec des jeunes aussi motivés pour l'option, tous les espoirs sont permis ...

Marie-Noëlle Pollet



LES ŒUVRES MAMAN MARGUERITE AU CONGO

Hélène Debruyne, sœur de Mathieu Debruyne, nous a rendu visite au mois de janvier pour nous sensibiliser aux difficultés des enfants de Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Sa visite a débouché sur la marche parrainée du début du mois d'avril. La lettre qui suit a été envoyée par Hélène à son frère, peu après son retour à Lubumbashi au mois de février dernier.

Salut frangin,

Comment vas-tu ? Nous sommes bien arrivés. Le voyage fut crevant et, à l'arrivée, il faut un peu de temps pour se réadapter. La situation est de plus en plus catastrophique. C'est difficile d'être confrontés à nouveau à toute cette misère. La Belgique est une belle bulle complètement refer-



mée sur elle-même au regard de la réalité d'ici... Et, si c'est facile d'oublier, quand on revient au Congo, c'est de nouveau un face à face terrible... Le contraste est tellement poignant... Cependant, l'accueil chaleureux des Congolais, surtout celui des enfants, m'a fait chaud au cœur ! C'est indescriptible... Quand ils m'ont vue arriver, ils criaient « Hélène » de partout, ils ne m'avaient pas du tout oubliée ! La bibliothèque n'avait pas très bien tourné



depuis mon départ, ils aspiraient à ce que je revienne. C'était décevant, mais bon, je vais tenter de relancer la machine. Comme promis, voici un petit texte de remerciement à insérer dans le journal de l'école : « AKSANTI SANA (merci beaucoup en Swahili) pour l'accueil et l'oreille attentive qui m'ont été réservés lors de l'exposé du projet de l'association ainsi que pour votre mobilisation lors de la vente des calendriers. L'entière du stock a été épuisée, et avec les dons, le montant récolté s'élève à plus de 3500 euros, somme qui a été reversée sur le compte des Œuvres Maman Marguerite. L'affectation de ce montant sera déterminée en fonction de la somme qui

aura été réunie lors de votre marche parrainée. Je compte sur vous et sur votre motivation pour trouver un maximum de sponsors ! Salutations de Lubumbashi (RDC), Hélène Debruyne. ».

Marie-Noëlle Pollet



LE SPECTACLE MUSICAL 2009... UN GRAND CRU !

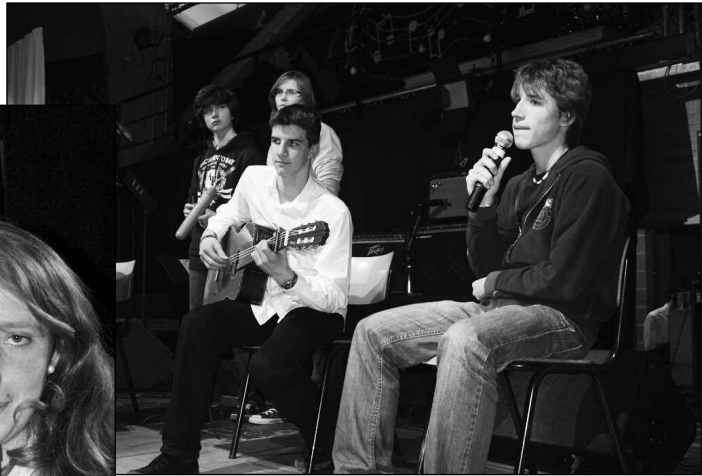
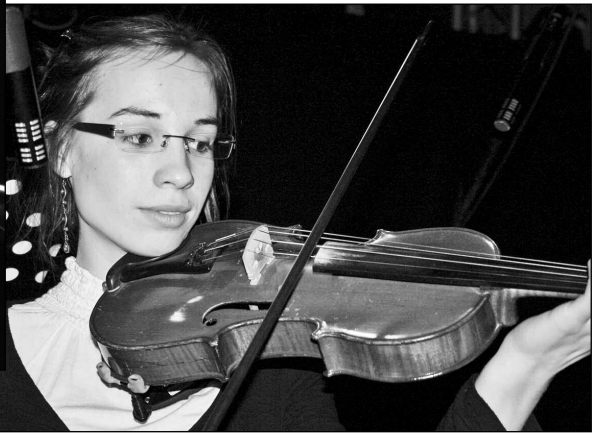
Le spectacle musical de l'Institut Saint-André est devenu, avec le temps, une véritable institution au cœur du grand Tournai. Le temps de deux soirées, il rassemble, plus de mille spectateurs enthousiastes. Il fut créé par les époux Deprez en 1989. Il était l'émanation de la Chorale de l'Institut Saint-André fondée par M. Jean-Claude Simon. A l'époque, cette fête de la musique se déroulait dans la petite salle de gymnastique au deuxième étage de l'école, lors des Portes Ouvertes du mois de mai. Chanteurs et musiciens se produisaient plusieurs fois sur la journée. A l'aube des années 90, Pascale et Alain Deprez, devenus parents de charmants bambins, allaient mettre pour un temps leur passion pour la musique entre parenthèses. La regrettée Bénédicte Alavoine, professeur de musique en 1ère, prenait alors le relais avec force talent et bonne humeur. Mais les Deprez n'avaient pas joué leur dernière note. A l'instar des célèbres Maritie et Gilbert Carpentier, ils reprenaient bientôt du service pour notre plus grand bonheur.

Et leur bébé musical a drôlement grandi ! Cette année, le spectacle a réuni 180 participants dont 161 élèves et 19 professeurs, sans oublier les 7 personnes extérieures (au nombre desquels plusieurs anciens) pour la technique et l'accompagnement musical (Merci, M. Morest !).

Le résultat ? Un monde qui joue... Un monde qui danse... Un monde qui chante... Des spectateurs conquis, le cœur dans les étoiles... Des salves d'applaudissements... Un spectacle à mi-chemin entre l'amateur (au sens noble du terme, « amateur, amare, aimer ») et le professionnel. Une fête de la musique sans temps mort ponctuée de petites scènes filmées finement imbriquées dans la trame musicale (merci, Mme Dubuquoy) ! Des élèves et des professeurs travaillant main dans la main à un projet qui relève ô combien de l'esprit de Saint-André ! Une aventure inoubliable pour ceux qui l'ont vécue de l'intérieur !

Vivement le printemps 2011 !

Jean-Claude Leclercq





NOUVELLES DE SAINT-ANDRE

Depuis 1966, les Sœurs de Saint-André collaborent avec la communauté des Frères de Taizé pour un accueil de plus en plus vaste, de plus en plus international et œcuménique sur cette colline en Bourgogne. « Comment désensabler en nous la source ? » - La rencontre de Bruxelles est à la fois une invitation à participer à cette tâche et une initiative pour répondre à cette question posée par Frère Aloïs, prieur de Taizé, dans sa Lettre du Kenya. C'est ainsi qu'est lancé l'appel aux jeunes pour la participation à la rencontre. Comme chaque année depuis la première rencontre européenne de Taizé, celle de Paris en 1978, un groupe de nos sœurs se déplace d'Ameugny (à 1 km de Taizé) afin de préparer la rencontre. Cette année, Bruxelles... la 30ème rencontre européenne. Notre communauté à Woluwé (Bruxelles) a accueilli deux de nos sœurs d'Ameugny qui sont venues pour faire partie de l'équipe de préparation qui comptait déjà quelques-unes de nos sœurs de la communauté locale. Parallèlement à cette préparation en Europe, de septembre à la fin novembre, une de nos sœurs de cette communauté de Bruxelles se rendait à Nairobi, au Kenya, pour une rencontre africaine. Cette rencontre a eu lieu du 26 au 30 novembre et a réuni 7.000 jeunes de 15 pays africains. La préparation à la rencontre et la prière quotidienne a commencé le 22 septembre. Tous les jours, du lundi au samedi à 12h30 à l'église Saint-Nicolas au centre ville, près de la Bourse, plusieurs personnes de tout âge, de toute confession religieuse se rassemblaient pour prier ensemble. Trois mois de préparation avec des jeunes volontaires : trouver les endroits du rassemblement général et des prières quotidiennes, logement, moyens de déplacement et de communication... ; visites aux paroisses, aux groupes de jeunes, mini-rencontres afin de donner déjà un avant goût de tout ce qui serait vécu plus tard à plus grande échelle. Trois mois à plein temps. Le temps passe vite, le travail augmente considérablement au fur et à mesure qu'approche la rencontre. Vers le 27 décembre, d'autres sœurs de nos différentes communautés en Europe, ont rejoint le premier groupe afin d'assurer une présence à la salle d'exposition, aux carrefours, à l'infirmerie, à la direction des chants, aux lieux d'écoute des jeunes durant les jours de la rencontre. Trois de nos jeunes sœurs de Ramegnies-Chin y sont allées afin d'aider à la cuisine, à la préparation de plans de la ville, et à l'accueil des jeunes qui venaient de toute l'Europe et des autres continents. Du lundi 29 décembre 2008 au vendredi 2 janvier 2009, 40.000 jeunes environ, se sont rassemblés à Bruxelles, accueillis dans des familles qui ont généreusement ouvert les portes de leurs maisons. Les Eglises catholique, orthodoxe et protestantes de Belgique ont été bien présentes pour l'accueil des groupes de réflexion qui avaient lieu dans la matinée. En fin de matinée, les participants se dirigeaient vers Brussels Expo pour les repas et les prières de midi (13 h 15) et du soir (19 h). Trois pavillons de Brussels Expo ont été transformés en lieux de prière. Les après-midi des 30 et 31 décembre les jeunes ont pu faire leur choix parmi les nombreux thèmes des 19 carrefours qui leur ont été proposés et que chacun pouvait choisir selon ses intérêts.

Voici la liste des 30 rencontres européennes

1978 Paris	1989 Breslau	2000 Barcelone
1979 Barcelone	1990 Prague	2001 Budapest
1980 Rome	1991 Budapest	2002 Paris
1981 London	1992 Vienne	2003 Hambourg
1982 Rome	1993 Munich	2004 Lisbonne
1983 Paris	1994 Paris	2005 Milan
1984 Cologne	1995 Breslau	2006 Zagreb
1985 Barcelone	1996 Stuttgart	2007 Genève
1986 London	1997 Vienne	2008 Bruxelles
1987 Rome	1998 Milan	
1988 Paris	1999 Varsovie	

La prochaine rencontre européenne de jeunes aura lieu, du 29 décembre 2009 au 2 janvier 2010, en Pologne, dans la ville de Poznan. Nous rendons grâce à Dieu pour cette collaboration et nous continuons à soutenir par notre prière tous les jeunes que nous avons croisés. Visitez notre site : www.saint-andre.be

Sœur Glauca Delgado



NOS ANCIEN(NE)S RÉUSSISSENT

UNIVERSITE MONS-HAINAUT

Ameye Nicolas, 1e bachelier en Sciences de gestion, en Sciences économiques et de gestion et en Ingénieur de gestion.

Ponette Jenna, master en sciences de gestion.

Mespouille Laetitia, doctorat en chimie.

Schot Céline, agrégation de l'enseignement secondaire supérieur pour les sciences mathématiques, distinction.

Dubuquoy Marine, 2e bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation, orientation générale, grande distinction.

Lepiae Manon, 1e bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation, orientation générale.

Soyez Anne, 2e bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation, orientation générale.

Vandekerkove Pauline, 1e bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation, orientation générale.

Depoortere Marie, 3e bachelier langues.

Derasse Chloé, 1e bachelier langues, distinction.

Forez Benoît, 3e bachelier langues, distinction.

Lorthioir Sophie, 1e master en traduction.

Deronne Mélanie, 1e bachelier en sciences mathématiques, distinction.

Vivier Amélie, 1e bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation, orientation générale.

Dhaeyer Jordan, 1e bachelier en médecine, grande distinction.

Dubois Célia, 2e bachelier langues.

Rooze Laura, 2e bachelier langues.

Simon Annelise, 1e bachelier langues.

F.U.C.A.M.

Hellin Thibaut, année d'études préparatoires au master en sciences de gestion.

Mol Benoît, 1e année de bachelier en sciences de gestion et ingénieur de gestion.

Wilfart Mélanie, 1e année de bachelier en sciences de gestion et ingénieur de gestion, plus grande distinction.

Aguirre Claeysens Michaël, 1e année de bachelier en sciences de gestion et ingénieur de gestion, distinction.

Forez Thomas, 1e année de bachelier en sciences de gestion et ingénieur de gestion.

Guilbert Guillaume, 1e année de bachelier en sciences humaines et sociales.

Papin Matthieu, 1e année de bachelier en sciences humaines et sociales.

Guyot Vivien, 1e année de master en sciences de gestion, distinction.

HAUTE ECOLE LIBRE DU HAINAUT OCCIDENTAL

Deschryver Maité, 3e année de bachelier en langues modernes.

I.C.H.E.C.

Cousaert Emilie, 1e année bachelier.

Lenoble Clément, 2e année bachelier.

INSTITUT LIBRE MARIE HAPS - BRUXELLES

Dassonville Catherine, 3e année bachelier en logopédie, distinction.

Vervaecke Justine, 3e année bachelier en logopédie, grande distinction.

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES

Rolfo Sarah, doctorat en langues et lettres, cycle en cours.

Desmet Anne-Sophie, année préparatoire au MA en sciences de l'éducation, grande distinction.

Veys Claire, 1e année bachelier en histoire de l'art et archéologie, distinction.

Veys Claire, 3e année bachelier en sociologie anthropologie, distinction.

Detavernier Cédric, 3e année bachelier ingénieur civil.

Lepoutre Anthony, année préparatoire au MA en sciences et gestion de l'environnement, succès.

Laroye Juliette, 3e année bachelier en histoire de l'art et archéologie, distinction.

Derache Claire, 3e année bachelier en sociologie anthropologie, 1ère session grande distinction, fin de cycle distinction.

Bonte Sophie, 2e année bachelier en droit.

Schoore Gaëtan, 3e année bachelier en ingénieur civil.

Wayembergh Aurélie, 2e année bachelier en sciences psychologiques et de l'éducation.

Vanneste Sophie, 3e année bachelier en sciences politiques, réussi.

Cougnat Rémi, 2e année bachelier en sciences politiques, distinction.

Nys Manon, 2e année bachelier en sciences physiques, succès.

Hellin Florence, 1e année bachelier en langues et littératures romanes, grande distinction.

Jehasse Frédérique, licence en logopédie.

Van Waes Noémi, licence en histoire de l'art et archéologie, grande distinction.



CARNET FAMILIAL

En rose...

Naissances

08/08 Eva chez Samuel et Elise Paquet-Poissonnier

05/02 Camille chez Damien et Céline Hoorelbeke-Malghem

17/02 Giulio chez Pierre et Giuliana Van Gysel-Ligia

Le 27 septembre, Hanna est arrivée de Chine chez Véronique Biche

Mariages

26/07 Caroline Deltombe et Piat Rotsaert

En gris...

21/11 Paul André, 67 ans, papa de Laure André

17/12 Sœur Anne-Marie Plissart (Mère Marie-Xavier), 92 ans

31/12 Albertine Desimpelaere, 93 ans, grand-mère de Isabelle et Grégory Leroo

10/01 Bernadette Lecocq, 53 ans, maman de Magali Hoël

12/01 Albert Vastrade, 85 ans, grand-père de Hélène, Clément et Marie Leleu

16/01 Jean-Pierre Fröhlich, 73 ans, papa de Barbara Fröhlich

28/01 Marie-Antoinette de Brouwer, 94 ans, grand-mère de Marie-Hélène, Anne-Sophie, Emilie, Lucie et Benoît Crahay

21/02 Urbain Verdonck, 93 ans, papa de Marie-Madeleine Verdonck-Guyot et grand-père d'Anne-Lise Verdonck

26/02 Linda Ghekière, 48 ans, maman de Virginie, Michaël, Annaëlle et Stéphanie Stygelbout

2/03 Lucie Tamigniau-Hubaut, grand-mère de Sophie Elekan

Nous partageons la peine des familles en deuil.

INVITATION TRES CORDIALE AUX PORTES OUVERTES DE L'INSTITUT SAINT-ANDRE

Le samedi 16 mai 2009 de 14 heures à 18 heures

Bienvenue à tous

Soirées d'informations à l'intention des parents et des futurs élèves :

Pour l'entrée en 5ème année : mardi 5 mai à 19h30

Pour l'entrée en 3ème année : jeudi 7 mai à 19h30